



# Une page se tourne au Grand Café

Le fondateur de la brasserie choletaise, Patrick Piffeteau, a cédé son affaire à Fabrice Colonnello hier.

Fabienne SUPIOT  
fabienne.supiot@courrier-ouest.com

**J'**ai craqué. La décoration, le grand escalier, le charme des lieux... C'est difficile de trouver de beaux établissements comme celui-là, si bien placés. Depuis hier, Fabrice Colonnello, 47 ans, est l'heureux propriétaire du Grand Café. Patrick Piffeteau lui a officiellement cédé l'affaire dans la matinée à Nantes. Quelques heures plus tard, les deux hommes échangeaient leurs impressions dans un des salons de la brasserie choletaise.

« Nous avons fait connaissance il y a quatre ans. On s'est apprécié. Et quand j'ai senti qu'il était temps pour moi de passer le relais, j'ai pensé à Fabrice », raconte Patrick Piffeteau. Vendéen, le nouveau propriétaire était déjà à la tête de deux établissements renommés à Saint-Gilles-Croix-de-Vie et aux Sables-d'Olonne. À 47 ans, il entend passer à une autre étape de sa carrière avec ce rachat. « Je suis pâtissier de métier. J'ai fait 20 ans en cuisine avant de me lancer dans les investissements. Au total, il aura dirigé une dizaine de restaurants. J'ai repris Fleurs de Thym, aux Sables, il y a trois ans. J'ai réussi à augmenter le chiffre d'affaires d'un million d'euros dans l'intervalle » se félicite Fabrice Colonnello, qui a revendu le restaurant Pipette (à La Haye Fouassière) pour prendre les rênes du Grand Café. « Je ne pense pas que je pourrais faire mieux après ça ! »

### Plus de 2 millions de chiffres d'affaires en 2013

Avec un chiffre d'affaires de plus de 2 millions d'euros en 2013, Patrick Piffeteau ne peut que confirmer ces propos : « Ici on sert plus de 100 000 couverts par an. Un succès qu'il attribue notamment à la formule du 7 jours sur 7, « avec des repas qui peuvent être servis jusqu'à minuit. » Tout n'a pourtant pas toujours été rose : « Ce n'est qu'en 2000 que nous avons vraiment pris notre essor, après avoir



Cholet, Grand café, hier. Fabrice Colonnello, 47 ans, est le nouveau propriétaire du Grand Café, cédé par Patrick Piffeteau.

revu une somme de détails qui pouvaient intimider un certain type de clientèle. Le nœud papillon des serveurs, la déco un peu trop froide... En bref, il a fallu « choletiser » le projet initial de brasserie parisienne. « L'idée est née en 1996. À l'époque, j'étais fabricant de meubles. Ma société marchait bien mais à 46 ans, j'avais envie de passer à autre chose », raconte Patrick Piffeteau. Daniel Heuzard lui parle alors de son projet de grande brasserie en centre-ville : « À l'époque, la place Travot était morte. Et il n'y avait pas un endroit où manger à

Cholet après 21 heures. Les bâtiments de l'ancienne mairie étaient vacants, le nouveau maire croyait en la possibilité de revitaliser le centre-ville en y installant un restaurant... » Un troisième investisseur, Philippe Beaume, se greffe sur le projet qui sera entériné, non sans débats, par le conseil municipal en février 1997 (lire ci-dessous). « On a tout démolli à l'intérieur. Il fallait installer la cuisine, monter les murs... » Et mettre en place la décoration pensée par François Lamazerolles, une peinture en ce domaine : « Nous voulions une

ambiance digne des grands établissements parisiens, avec les banquettes rouges, le parquet... » Quatre mois de travaux suffisent pour concrétiser ce rêve qui prendra définitivement forme le 20 juin 1997 : « Tous les entrepreneurs ont mis les bouchées doubles pour être dans les temps. Et on a eu un démarrage de folie. » 17 ans plus tard l'entreprise, qui compte 25 salariés, est plus que jamais implantée au cœur de la ville. Et Fabrice Colonnello n'entend pas toucher à cette formule qui gagne.

## Un projet validé de justesse en 1997

La naissance du Grand Café s'est faite dans la douleur, jusqu'à provoquer une profonde scission au sein de la majorité municipale.

L'ancienne mairie a été édifiée dans les années 1820, alors que la cité n'était encore qu'un chef-lieu de canton d'à peine dix mille habitants. Devenue trop étroite, elle est délaissée en 1976 pour le nouveau bâtiment de la rue Saint-Bonaventure... Elle accueille alors successivement le musée des guerres de Vendée puis les services culturels de la Ville. Jusqu'à ce que soit étudié le projet de sa transformation en brasserie fin 1996. La Ville a alors changé de maire avec l'élection de Gilles Bourdoux, qui souhaite revitaliser le centre-ville.

Ce projet lui vaudra la première critique publique de son prédécesseur, Maurice Ligot, pour qui transformer ce bâtiment en « lieu de commerce » constitue une hérésie politique et historique. « L'ancien hôtel de ville est un monument. Or Cholet n'est pas riche en monument. On ne peut pas faire n'importe quoi d'un monument. C'est un symbole historique. Est-ce qu'on efface un symbole historique ? » Et de citer en exemple le fait que « au balcon de l'hôtel de ville a été proclamée la

### Brasserie dans l'ancienne mairie : 24 pour, 21 contre

Les élus ont finalement voté hier soir pour le projet de brasserie dans l'ancienne mairie : le long débat a été l'occasion de constater une opposition entre rivaux de la part de l'adjoint chargé du commerce.

C'est fait. Après des semaines de débats, le conseil municipal a voté hier soir, à 21 voix contre 24, la transformation de l'ancienne mairie en brasserie. Le maire de Cholet a annoncé ce résultat à 21 heures.

« C'est un projet de brasserie qui a été voté hier soir », a déclaré le maire de Cholet, Gilles Bourdoux, après le vote. « C'est un projet de brasserie qui a été voté hier soir », a déclaré le maire de Cholet, Gilles Bourdoux, après le vote. « C'est un projet de brasserie qui a été voté hier soir », a déclaré le maire de Cholet, Gilles Bourdoux, après le vote.

Le projet a finalement été adopté par 24 pour et 21 contre.

libération de Cholet en 1944. De Gaulle y est venu en 1965. Il y a un respect à accorder à l'histoire de la cité. »

### Le conseil municipal annulé

Le sujet fait polémique, entraînant des débats passionnés entre les Choletais eux-mêmes. Une émotion

double question du passé et de l'avenir de Cholet. Le sujet est tellement brûlant qu'il provoque l'annulation du conseil municipal qui devait l'étudier le 13 janvier 1997. Car il divise profondément l'équipe municipale. À la tête du groupe des « contre », on retrouve Alain Magnon, premier adjoint, qui sera exclu quelques jours plus tard, Gilles Bourdoux l'accusant de complot. Dans la foulée, il retire tout ou partie de leur délégation à huit autres élus, dont sept adjoints. Les trois investisseurs (Patrick Piffeteau, Daniel Heuzard et Philippe Beaume) prêts à se lancer dans le « Grand café » sortent alors de l'ombre pour défendre leur « bébé », officiellement présenté en mairie le 28 octobre 1996. « À la suite de cette réunion nous avons revu le dossier avec le concours de l'architecte de la ville. Notre seul projet est de faire de cette ancienne mairie un espace convivial dans le respect de l'histoire. » 4,5 millions de francs d'investissement sont annoncés pour faire du lieu une brasserie « très parisienne » au parti pris résolument rétro.

Le 10 février, après un débat encore houleux, le projet sera finalement entériné de justesse par le conseil municipal par 24 pour et 21 contre.

que notre confrère, Pierre-Louis Augereau, justifiait dans nos colonnes par le fait que « le dossier navigue sur des terrains sensibles : ceux du patrimoine, de l'animation du centre-ville, et des rapports entre le public et le privé. Si l'ancien hôtel de ville cristallise les passions c'est peut-être bien parce qu'elle pose de façon concrète la